

Galerie Lelong

Paris – New York

Canopée
Printemps 2005



Andy Goldsworthy

Pour cette figure de proue du Land Art, la nature est source d'inspiration mais aussi matériau qu'il met en forme pour créer ses œuvres d'art éphémères.

Par Luc Vezin
Légendes des œuvres par
Andy Goldsworthy



« Nombre d'œuvres faites dans le ruisseau paraissent suspendues au-dessus de l'eau. »



FEUILLES DE SUMAC
DISPOSÉES AUTOUR D'UN TROU
STORM KING ART CENTER
18 OCTOBRE 1998

PAGE DE DROITE :
FEUILLES DE HÊTRE
SUR UNE FLAQUE D'EAU
PLUIE NOCTURNE
CRUE EMPORTANT LES FEUILLES
SCAUR WATER,
DUMFRIESSHIRE
30 OCTOBRE 1999

« Le sentier est comme la vie elle-même. Sa beauté est inséparable de sa nature éphémère. » Cette remarque du critique d'art Richard Dorment à propos du *Sentier au clair de lune* qu'Andy Goldsworthy a tracé au printemps 2002 dans un parc du Sussex, pourrait être la meilleure définition de toute son œuvre.

Né dans le Cheshire en 1956, Andy Goldsworthy, aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes majeurs du Land Art, partage avec d'autres protagonistes de ce mouvement (en particulier le sculpteur David Nash, dont il est très proche) un même respect pour la nature. Comme eux, il travaille non pas *sur* ou à *partir de* – et certainement pas *contre* – mais *avec* la nature. C'est elle, la nature qui lui donne les matériaux : terre, sable, feuille, pierre, glace, neige, lumière... mais aussi les formes de ses sculptures : pics de glace, rideaux de

feuilles, trous de branches, spirales de sable. Et c'est encore elle, la nature, qui confère à ses travaux une qualité aussi simple que pourtant rare dans l'art contemporain : la beauté.

« Je suis attiré par la beauté comme l'arbre par la lumière » déclare Andy Goldsworthy. Beauté des pierres, beauté de la lumière sur ces pierres ou sur des feuilles, beauté si incroyable des couleurs de ces feuilles, qu'une déformation de nos sens qualifierait volontiers d'artificielles, là où du rouge au vert, les fragiles constructions d'Andy Goldsworthy ne font en effet que décliner le prodigieux nuancier de la nature.

Il y a pourtant chez lui sinon un artifice, du moins un art de cacher l'envers de cette beauté. Le fait d'avoir travaillé dans une ferme parallèlement à ses études au Bradford College of Art, lui a appris à affronter et bientôt à comprendre aussi la brutalité de la nature.

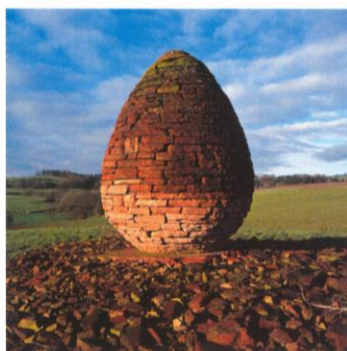
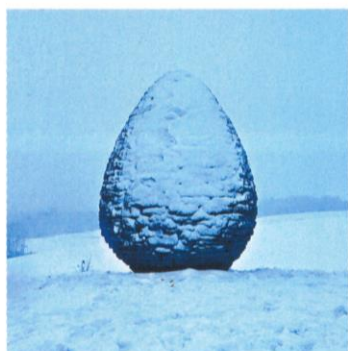
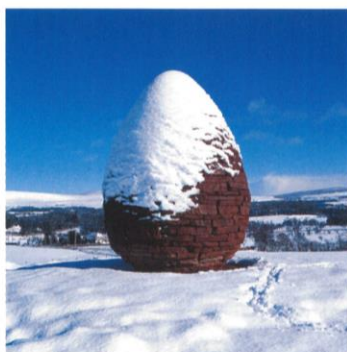
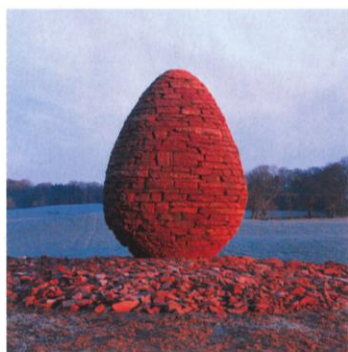
Ce n'est « pas du tout, l'idylle pastorale qui est l'idée que certains citadins se font de la campagne » a-t-il déclaré un jour. Pour réaliser ces pics de glace qui semblent émerger des pierres d'une rivière, Andy Goldsworthy a dû travailler avec le gel. Il a élevé à mains nues ces pics et a dû affronter aussi bien le froid, qui

Galerie Lelong

Paris – New York



« J'ai envie de comprendre et d'utiliser les sentiments que provoque la nuit. »



CAIRN DE PENPONT
PENPONT, DUMFRIESSHIRE, 2000

PAGE DE DROITE :
SENTIER AU CLAIR DE LUNE
SENTIER NOCTURNE
SENTIER DE CRAIE BROYÉE
MESURANT TROIS KILOMÈTRES
PETWORTH PARK,
WEST SUSSEX, AVRIL 2002

gelaît ses mains, que le dégel et le vent qui risquaient de compromettre son fragile édifice. Travailler avec la nature c'est affronter son imprévisibilité et surtout son instabilité. Andy Goldsworthy se rappelle toujours de ce moment où il a pris conscience que « la nature est en état de changement et que ce changement est la clé de sa compréhension ». Désormais, il a voulu que son art soit toujours « sensible et vigilant aux changements dans les matériaux, les saisons et le temps. »

Nombre d'œuvres photographiées dans son dernier livre *Passage* sont liées à l'eau, c'est à dire à son passage au fil d'une rivière ou aux montées et descentes des marées. Quand il travaille au bord de la mer, Goldsworthy s'astreint à ne réaliser qu'une œuvre par marée. Cela ressemble souvent à une course contre la montée de la mer, un temps

limité pour comprendre les éléments, pierre et sable, avec lesquels il construit des œuvres par nature éphémères. Elles ne dureront souvent que le temps d'une marée, d'un gel, d'un moment de basses eaux entre deux crues d'une rivière. Et encore ! Andy Goldsworthy ne sait jamais si son fragile édifice va ou non tenir jusqu'à l'achèvement de sa réalisation. Les échecs sont nombreux et lorsque la glace ou la pierre ne tient pas, il a alors le sentiment de ne pas l'avoir suffisamment comprise. Il lui faut recommencer, tout en sachant que l'édification de ce patient travail est intimement lié à sa destruction. Mais quand les feuilles partent au fil de la rivière ou que la mer recouvre une spirale de sable, plutôt qu'une destruction, Andy Goldsworthy préfère parler d'un « don » fait à l'eau. « C'est pour des moments comme ça que je vis », confie-t-il.

Tout vient de la nature et retourne vers elle, sa beauté comme son énergie qu'il a physiquement ressentie un jour de juillet 1977. « Je creusais dans une dune de sable, raconte Andy Goldsworthy quand tout s'est soudain écroulé à l'exception de la croûte externe qui comportait un petit trou aux contours irréguliers. Quand j'ai regardé à l'intérieur c'était tellement

Galerie Lelong

Paris – New York



Galerie Lelong

Paris – New York

ART ET NATURE

« Je suis attiré par la beauté comme l'arbre par la lumière. »



LIGNES BRISÉES
DANS DES FEUILLES D'ORME
COLLÉES À LA PIERRE
AVEC DE L'EAU
TOWNHEAD BURN,
DUMFRIESSHIRE,
25 NOVEMBRE 2002

PAGE DE DROITE :
PIERRES DE RIVIÈRE ROUGES
RÉDUITES EN POUDRE
ET LANCÉES EN L'AIR
PENPONT, DUMFRIESSHIRE,
AOÛT 1999

noir que ça bourdonnait. Maintenant, quand je regarde dans un trou profond, je suis conscient des énergies potentielles à l'intérieur de la terre.» Depuis ce jour, il multiplie ces trous comme pour ramener au jour cette puissante énergie de la terre.

Un passage encore, ainsi peuvent être considérées ces gigantesques pierres qu'il a creusées avant de les transporter du Vermont jusqu'à la terrasse du Museum of Jewish Heritage à New York. Là, il les a remplies de terre, comme un rituel d'enterrement pour les victimes de la Shoah, puis il a demandé à des survivants d'y planter un chêne en une « poignante association de la vie et de la mort ». L'installation par l'artiste d'œuvres permanentes au cœur d'un travail par nature éphémère a pu surprendre. « Mais, fait-il remarquer, le temps et le changement se rattachent à un lieu.

Le vrai changement se comprend mieux en restant à un endroit.»

C'est ainsi qu'il a élevé un immense *Caim* (une de ces sculptures archaïques en forme d'œuf de pierre qu'il a souvent construites au bord de la mer) sur une colline près du village de Penpont où il habite. De saison en saison, il peut observer le changement de la lumière sur elle et, comme toujours, la photographier parce que « mes photographies sont la façon dont je parle de mes sculptures, la façon dont je les comprend ». La façon dont – du lancer d'une poignée de terre rouge ou de neige à la caresse de la lumière sur un *Caim* – il ressent la beauté du passage du temps, comme en ce crépuscule de mars 2002 où il parcourut son *Sentier au clair de lune* pour la première fois. « J'ai commencé à la tombée de la nuit, alors qu'il n'y avait pas de lune. Le bois a perdu peu à peu sa définition au fur et à mesure que l'obscurité gagnait; le sentier luisait faiblement, ses limites brouillées... C'était si beau! »

L. V.

Critique d'art et journaliste, Luc Vezin a publié *Les Artistes au Jardin des Plantes* (Herscher, 1990), *Kandinsky et le Cavalier bleu* (Terrail 1991), *Égéries, dans l'ombre des créateurs* (Éditions de La Martinière, 2002) et *Trois petits canards, une eau de vie* (JNF Productions 2002). Il enseigne également l'histoire de l'art dans deux écoles supérieures des beaux-arts (Rennes et Le Mans).

Galerie Lelong

Paris – New York



Galerie Lelong

Paris – New York



FEUILLES VERTES, JEUNES, SOUPLES
PLONGÉES DANS L'EAU
ENROULÉES
AUTOUR D'UNE BRANCHE
BIRCH HILL FARM,
MASSACHUSETTS, MAI 2001

PAGE DE DROITE :
SABLE TRAVAILLÉ SUR UN ROCHER
SANDYHILLS, DUMFRIESSHIRE,
2 NOVEMBRE 2002

Galerie Lelong

Paris – New York

